

LITURGIE ET VIE SPIRITUELLE CHEZ LES ADOLESCENTS

PRÉCISONS tout d'abord, pour fixer la portée et les limites de cette communication, qu'elle se placera uniquement sur un terrain psychologique pratique, sur le plan de la conscience que l'adolescent prend ou peut prendre des rapports entre sa vie spirituelle et la vie liturgique, et de l'action pastorale qui peut être entreprise pour favoriser cette conscience. Il est bien évident en effet que le salut et la sanctification de l'être humain s'opèrent de la même façon, quelle que soit la période de la vie envisagée. L'adolescence ne jouit, en ce domaine, d'aucun privilège ou d'aucune exclusive. Or, les conférences qui ont précédé ont suffisamment montré comment, en vérité, la vie chrétienne, la vie spirituelle s'originent principalement dans le mystère liturgique. Il n'est pas nécessaire d'y revenir, même par mode allusif. Nous savons donc que nos adolescents participent à cette économie générale du salut. Mais, et voilà ce qui peut nous intéresser, peut-être ont-ils tendance à l'oublier! Peut-être ont-ils tendance à vouloir s'abreuver à d'autres sources! Peut-être leurs pasteurs, pour garder le contact avec eux, ont-ils tendance à les suivre sur ces terrains insolites où ils s'aventurent; ce qui serait encore plus grave. C'est à cet aspect du problème, plus proprement psychologique et pastoral, que nous allons consacrer ces quelques minutes de réflexion.

La question que nous devons nous poser en commençant est donc celle-ci : quelle conscience nos adolescents ont-ils des rapports entre leur vie chrétienne et la vie liturgique ?

Pour répondre plus rapidement à cette question, il semble qu'on puisse faire l'économie des questions de méthodes d'enquête, et celle de certains cas de jeunes gens ou de jeunes filles encore trop peu nombreux pour infirmer une situation générale. Nous irons directement à ce qui paraît le plus évident. En dépit donc de l'existence certaine — des enquêtes l'ont montré —

d'adolescents et d'adolescentes pour lesquels la liturgie représente une valeur positive, qui y voient leur soutien et la source de leur dynamisme, je crois rejoindre l'expérience de tous les prêtres et éducateurs si j'estime, pour faire plus court, que même en 1962, la majorité des adolescents n'est pas consciente de l'apport du mystère liturgique dans leur vie chrétienne, une vie chrétienne qu'ils réduisent d'ailleurs souvent à la vie morale. En effet, questionnez-les, parlez-leur! Ils déclarent croire que les sacrements sont la source de la vie de l'homme nouveau, mais cette considération n'a aucune incidence sur leur conduite. Ils affirment ne pouvoir aussi bien prier à la messe que dans leur chambre, ou dans le secret d'une église et préfèrent la messe suivie individuellement, au petit matin, dans une chapelle isolée, à la messe paroissiale qui rassemble tous les fidèles. La permanente actualité du mystère liturgique leur échappe et le déroulement des fêtes tout au long de l'année, à part les incidences qu'il peut avoir sur leur régime de vacances, les laisse quasi indifférents. Ne leur jetons pas trop vite la pierre : ils ont des excuses comme nous le verrons et nous portons notre part de responsabilité dans cet état de choses. Mais ce n'est pas le moment de battre notre coulpe; concentrons-nous plutôt sur la mentalité de nos jeunes, et demandons-nous ce qu'il faut penser de cette relative indifférence en face du mystère liturgique. Faut-il la condamner et la combattre? Faut-il au contraire en prendre son parti, renoncer à l'éveil liturgique et chercher ailleurs le développement de leur vie chrétienne, par exemple en les lançant dans l'action? On comprend que la pastorale puisse être influencée selon la réponse donnée à ces questions.

En ce qui nous concerne, cette réponse comprendra deux temps qui seront les deux grandes parties de cet exposé. Nous nous demanderons en premier lieu quelle est la signification de cette apathie apparente du jeune homme ou de la jeune fille face à la liturgie, quel jugement porter sur cette attitude, en vue de savoir s'il faut la condamner comme nous le ferions pour l'adulte. En second lieu, nous examinerons si la cause est vraiment désespérée, et s'il n'est pas possible avec des moyens appropriés, de faire accéder les jeunes de 13 à 18 ans au message du Salut actualisé chaque jour dans le mystère liturgique.

I. — LES DIFFICULTÉS

A) Il me semble important d'affirmer, en premier lieu, et de faire comprendre que cette situation, que nous avons constatée, n'est peut-être pas aussi alarmante pour l'adolescent qu'elle le

serait pour un adulte. Ce qui peut être anormal pour le chrétien de pleine stature, pour un être humain pleinement accompli, peut être quasi normal — psychologiquement s'entend — pour celui qui s'achemine, par étapes, vers cet accomplissement. L'adolescence a une signification dans l'évolution de la vie humaine. Elle est voulue providentiellement par Dieu et il serait coupable de renier cet âge sous prétexte qu'il est inapte à toutes les virtualités de l'adulte. Or précisément, différents traits du psychisme adolescent semblent faire écran à leur entrée dans le mystère liturgique et dans l'univers où ce mystère se déploie. Nous en retiendrons trois; on verra que ces traits de psychisme ne peuvent être niés, sans nier la valeur de l'adolescence elle-même; il faut choisir : on ne peut être homme et adolescent à la fois!

1. En premier lieu il est bien connu que l'adolescent est individualiste; mais ce qui est moins souvent accepté, c'est qu'il *doit* l'être. Cet individualisme, dont il devra sortir, assurément, et dont il est de notre devoir de l'aider à sortir, est une phase nécessaire du développement de l'être humain. Pour que des personnes puissent communier en une communauté, il faut d'abord que ces personnes existent, et donc qu'elles se trouvent, qu'elles s'éprouvent, qu'elles se dégagent de l'indétermination enfantine. C'est à l'adolescence, âge de la vocation, âge de l'appel personnel que se fait cette naissance de la personne humaine. L'adolescence, du moins en sa période médiane, est fatalement une sorte de retraite au désert. Il est donc normal que le jeune homme ou la jeune fille s'isole, se replie sur lui-même, explore sa conscience pour découvrir son visage et en même temps contribuer à lui donner forme. Or, face à cette attitude, la liturgie déploie son mystère dans un univers communautaire, qui ne supprime pas l'individualité, certes, qui l'exalte même, mais d'une façon que l'adolescent répugne à concevoir. Il est incapable encore de distinguer le don volontaire aux autres de l'embrigadement menaçant par les autres. Dans l'univers liturgique les relations de l'homme à Dieu sont exprimées en un langage mesuré, réglé, préparé, à l'aide de symboles traditionnels acceptés et non ré-inventés, langage qui n'exclut pas le lyrisme certes, ainsi que le disait le P. Besnard, mais qui risque d'effaroucher l'adolescent, de lui faire craindre de ne pouvoir être lui-même, dans sa tendance à tout ré-inventer à partir de lui.

2. En second lieu, il est fréquent de parler du sentimentalisme adolescent. Mais là encore, on a tendance à considérer ce trait comme morbide, comme pathologique, alors qu'entre 13 et 16 ans

il est au contraire le signe d'une certaine santé de l'être humain. Un adolescent, une adolescente qui ne donneraient aucune marque d'une certaine sentimentalité, au lieu de rassurer, devraient inquiéter pour leur avenir. Il est à craindre que quelque chose leur manquât pour toute la vie. Il y aurait assurément des nuances à apporter selon l'âge et le sexe. Peut-être même selon les périodes historiques. La vision de certains adolescents présentement, par exemple, pourrait donner le change et faire croire à la disparition heureuse du sentimentalisme du 19^e siècle dont on a tant souri. Personnellement, je ne le pense pas. Quand le sentimentalisme s'estompe, c'est pour faire place au cynisme qui en est une contrefaçon encore plus dommageable. Allons même plus loin; si l'un et l'autre venaient à disparaître complètement, et à faire place à une certaine indifférence affective, ce serait peut-être le signe que l'adolescence, la vraie, celle qui est créatrice de valeurs humaines, serait alors court-circuitée; et ceci serait très lourd de conséquences pour la formation de l'être humain. Trop tôt mûri en homme, celui-ci ne réussirait jamais ensuite à se purger de son adolescence trop tôt parcourue. C'est peut-être à un phénomène de ce genre que nous assistons en ce moment.

Une certaine dose de verbalisme, de sentimentalisme, de tendresse pour les êtres, les choses et les circonstances est donc inévitable durant l'adolescence. Or, face à ce caractère, l'univers liturgique apparaît objectif, dépouillé, marqué d'une certaine austérité. Les éclats n'y figurent jamais. C'est le domaine de la sérénité et du calme. La liturgie ne s'oublie pas, ne s'abandonne pas. Et cet univers peut paraître froid, un peu vide à des adolescents, sans que rien puisse être fait pour concilier les deux termes de l'opposition.

3. Mais il y a plus grave. Ces deux premières analyses avaient trait à l'univers liturgique, aux formes de la liturgie; le mystère liturgique lui-même n'était pas en cause. Or c'est une opposition quasi radicale entre la mentalité adolescente et ce mystère liturgique lui-même qu'il faut bien maintenant constater. Dire ceci, c'est dire équivalamment que l'adolescent est naturellement païen, ou, à mettre les choses au mieux, religieux, alors que la liturgie est et ne peut être que chrétienne. L'adolescent a une attitude d'immanence, qui veut annexer Dieu, le mettre inconsciemment au service de la réalisation de soi; dans la mentalité adolescente, c'est l'homme qui a l'initiative du salut, par sa recherche de Dieu. L'adolescent, dans sa ferveur, veut trouver Dieu; il ne pense pas à s'ouvrir à Dieu. La liturgie au contraire, nous révèle et nous rappelle l'initiative divine, et nous invite à y communier. On voit déjà que le problème est plus complexe et relève d'une entre-

prise pastorale beaucoup plus large qu'il ne pouvait sembler tout d'abord. Ce n'est pas par de petits accommodements liturgiques, par des essais isolés de célébrations adaptées qu'on pourra espérer transformer des mentalités et faire prendre conscience aux adolescents du rôle de la liturgie dans leur vie spirituelle. Si, comme nous venons de le voir, les adolescents ont de la difficulté à saisir la richesse et la profondeur du mystère liturgique parce qu'ils ne sont ni adultes ni chrétiens, c'est au sein d'une pastorale globale qui rende adulte et qui rende chrétien que devront se situer nos efforts en matière de liturgie, sous peine d'être voués à l'échec.

B) Je voudrais ajouter une remarque pour nous aider à juger nos adolescents et à régler notre action en conséquence. Les trois difficultés signalées jusqu'à présent, sont pour ainsi dire, biologiques, nécessaires, inscrites dans la nature des choses, communes à tous les temps et à toutes les sociétés. Il en est d'autres qui semblent tenir à l'époque actuelle et qui viennent encore compliquer la situation. Contrairement à ce que l'on attend peut-être, je ne veux pas parler de la mentalité technique, qui pourtant semble bien constituer un obstacle à l'entrée dans l'univers liturgique. Mais d'une part cet obstacle n'est pas l'apanage des jeunes; il semble même être plus virulent pour les chrétiens de l'âge adulte, et à ce titre il a déjà été abordé, du moins par allusions, dans d'autres conférences. D'autre part, il me semble qu'on insiste parfois trop sur ce caractère comme s'il s'agissait d'une génération spontanée; à la vérité, cette mentalité technique a pris le relais d'autres mentalités tout aussi dommageables, et il est probable que l'humaniste du 16^e siècle, ou l'esthète du 17^e, amoureux de baroque, aient eu autant de difficultés que le technicien du 20^e à entrer dans la vérité du mystère chrétien, dans le monde biblique et liturgique. On oublie trop que les maladies de l'esprit humain sont des maladies chroniques qui se perpétuent sous des noms différents.

Je veux plutôt parler du souci d'authenticité, qui caractérise la jeunesse actuelle, et dont la signification, pour ce qui nous retient aujourd'hui, est ambiguë. Voici une exigence, jadis assez ignorée, devenue tyrannique sous l'influence des milieux d'idées ambiants. Bien qu'atteignant tous les âges de la vie, elle n'atteint sa pleine virulence qu'à l'âge de l'idéal, à l'adolescence. Dans cette perspective, tout ce qui apparaît faux, plaqué, inutile, tout ce qui n'est pas ressenti de l'intérieur sera rejeté au nom même de la pureté et de l'idéal. La liturgie, en raison de l'archaïsme de ses formes, de la gratuité apparente de certains de ses aspects, risque donc d'être repoussée au nom de ces mêmes exigences. Mais il

s'agit seulement ici d'un risque, car on comprend que si les adolescents entrent vraiment dans son intelligence, ce même souci d'authenticité les y poussera plus à fond, de façon plus authentique que leurs prédécesseurs. Cette remarque nous amène à envisager ce qui, dans la psychologie adolescente, peut précisément constituer un fond stable sur lequel bâtir l'univers chrétien, ce qui, dans cette psychologie peut être une voie d'accès à l'univers liturgique. Avant de traiter ce point, toutefois, résumons-nous et disons que la difficulté, pour l'adolescent, de communier au mystère liturgique n'est peut-être pas catastrophique. Elle est due à un état de fait, nécessaire temporairement et destiné à se résorber avec la maturité humaine et spirituelle. Le pasteur doit considérer l'histoire de l'être humain dans son ensemble pour garder une idée exacte et une appréciation juste des diverses phases de ferveur et d'indifférence qu'il constate.

Il ne faut pourtant pas tout abandonner, ni même majorer ce premier aspect. Nous venons de voir que cette mentalité adolescente présentait des caractères susceptibles d'aider notre action liturgique. Il en est d'autres encore qu'on peut utiliser pour une action valable. Ce sont eux que nous voudrions mettre en relief au début de cette seconde partie.

II. — LES PIERRES D'ATTENTE

Nous en distinguerons trois.

1. Et tout d'abord, disons que nos adolescents sont neufs, et singulièrement ceux d'aujourd'hui. Il ne faudrait pas en effet leur prêter les sentiments que nous avons éprouvés nous-mêmes à l'adolescence. Ce serait une grossière erreur car les faits ont changé, les mentalités ont évolué. Désormais il est possible d'éviter à nos jeunes un certain nombre d'expériences fâcheuses qui ont pu marquer notre jeunesse. C'est pourquoi il serait vain de partir en guerre, en leur présence, contre ce qui, pour eux, ne serait que des moulins à vent. Nous allons bientôt avoir comme auditeurs ou comme fidèles des jeunes qui auront toujours connu la possibilité de la messe du soir, qui n'auront aussi jamais connu la communion séparée de la messe, qui n'auront jamais eu, à travers l'abus des bénédictions du Saint Sacrement, la tentation de considérer l'eucharistie simplement comme une grande dévotion, qui auront été complètement préservés de la casuistique du jeûne eucharistique, qui n'auront pas chanté Alléluia le samedi saint au matin tout en ne commençant à se réjouir que vingt-quatre heures après, et qui, à la messe, auront chanté plus

souvent les Psaumes du P. Gélineau que les cantiques de son prédécesseur le P. Lambillotte. On ne vit pas impunément dans un tel univers. Le nier serait admettre que nous ne croyons pas à l'efficacité du monde liturgique, de ses divers éléments, de ses symboles sur les mentalités. Disons sans hésiter que nos adolescents sont aptes à vivre certains aspects du mystère liturgique beaucoup plus facilement, beaucoup plus immédiatement que nous, leurs pasteurs. Ils n'ont pas d'erreurs à arracher de leur esprit. Et c'est tant mieux. Encore est-il qu'il faut le savoir; autrement nous risquons de perdre notre temps en précautions préliminaires; nous risquons de les sous-alimenter en ne les faisant pas entrer plus largement dans un mystère auquel pourtant, d'une certaine façon, ils sont aptes.

2. Par ailleurs, s'ils n'ont pas le sens de la communauté chrétienne, ils ont un sens aigu des groupes intermédiaires, qui peuvent être autant de paliers ou de relais. On a trop insisté ces derniers temps sur l'importance et la signification de la bande, à l'adolescence, pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. Contentons-nous de voir dans les messes scouts, les cérémonies des petits groupes d'Action Catholique que nous animons, et qui, en général, rencontrent si bien la faveur des adolescents, une confirmation de cette découverte. Pour accéder à une psychologie communautaire, l'adolescent doit sans doute avoir l'expérience préalable de petites communautés. La question sera de savoir s'il faut télescoper cette tendance pour lui donner tout de suite une dimension plus vaste, ou au contraire la respecter comme providentielle. La question est d'importance : elle commande notre pastorale de l'adolescence.

3. Enfin, ils n'ont pas les mêmes objections que nous à l'expression corporelle. Et ceci semble encore plus vrai de notre temps. D'abord, nos adolescents ont de moins en moins de respect humain; en quinze ans, l'évolution sur ce point est frappante. Si nous ne le savons pas, nous risquons de nous montrer timorés dans nos sollicitations, alors que nos jeunes sont disposés à répondre sans crainte. Ensuite, la vie moderne leur a donné, bien plus qu'à nous, le sens du corps, la signification du geste pour exprimer ce que l'être éprouve. Ne nous laissons pas tromper à ce sujet par une certaine perte de ce qu'on appelle « les formes extérieures ». Nos adolescents ont souvent gagné en authenticité ce qu'ils perdaient en raffinements artificiels. Sans doute, ne sont-ils pas prêts d'emblée à comprendre le sens du corps dans la liturgie. Mais je suis sûr qu'un petit coup de pouce éducatif suffit souvent pour le leur faire appréhender. Qu'on se

souviennent, pour ceux qui ont pu l'expérimenter, des résultats obtenus par des pèlerinages comme ceux de Chartres, par exemple.

III. — QUELQUES CONSÉQUENCES PRATIQUES

Nous voici donc maintenant en mesure d'envisager quelle action pratique peut être entreprise pour aider nos adolescents à vivre plus consciemment les richesses du mystère liturgique. La première partie de notre analyse nous a montré qu'il s'agissait d'entreprendre une action générale, de convertir en vérité nos adolescents, d'envisager une pastorale de cet âge plus que de songer à de petites réformes liturgiques; la seconde partie nous a permis de constater cependant l'existence de virtualités providentielles, qui peuvent aider l'adolescent à tout moment de son évolution, à comprendre l'univers liturgique, à communier à son mystère. Examinons avec quelque détail ces diverses perspectives; pour être conséquent, nous devons envisager le domaine de l'instruction et celui de l'éducation.

A) Ce domaine de l'instruction sera sans doute limité, car il s'agit moins de comprendre que de vivre; mais il sera quand même nécessaire. C'est pour l'ignorer que certaines de nos entreprises de pastorale liturgique près des adolescents ont pu tourner court dans le passé. Dans ce domaine, je soulignerai deux points qui semblent importants :

1. En premier lieu, il paraît important de *préparer* intelligemment cette crise due à la mentalité adolescente. Nos jeunes ne comprennent pas la richesse du mystère liturgique parce qu'ils n'ont pas approfondi le mystère de Jésus-Christ, à la fois Dieu et Homme. Nous avons une confirmation de cette remarque dans le fait que de nombreux chrétiens restent à ce stade de vie spirituelle adolescente, et n'entrent jamais dans le mystère liturgique, parce qu'ils n'ont jamais saisi le mystère du Christ. Il est donc important que nos jeunes, à la pré-adolescence, à l'âge où ils sont encore objectifs, calmes, non centrés sur eux-mêmes, disponibles à la parole d'autrui, soient amenés à faire une étude profonde, sérieuse, longue, personnelle de l'humanité de Jésus. S'ils font cela longuement, sérieusement, pendant un ou deux ans, le mystère liturgique aura, à l'adolescence, une autre résonance; les gestes mystiques du Christ dans l'Église auront une épaisseur, une signification naturelle, un poids qu'ils n'ont pas pour la majorité des chrétiens, faute de cette conviction préalable. On épi-

logue souvent sur les programmes d'année, il me semble qu'il doit y avoir ici une indication précieuse. M. Saudreau a fait ressortir l'impossibilité pour l'enfant de concevoir les dimensions mystériques de la liturgie; je ne pense pas que l'adolescent, aussi subjectif que nous l'avons découvert, puisse entrer dans cet aspect du mystère, si, à l'âge immédiatement précédent, il n'y a pas eu une solide catéchèse de Jésus-Christ, Dieu et Homme. Sans cet ancrage solide, sans cette conviction préalable que le Christ qui nous sauve refait les gestes du salut qu'il a faits pendant sa vie terrestre, la liturgie à l'adolescence risque de se dissoudre dans la fantaisie et l'erreur.

2. Si ce travail n'a pas été fait, il sera trop tard de le faire à l'adolescence. Nos instructions n'auront qu'une efficacité limitée, et les adolescents auront tendance à défigurer le visage de Jésus-Christ selon leurs désirs. Par contre, même à cet âge nous pourrons beaucoup, dans nos instructions, par un choix attentif du vocabulaire que nous emploierons. Souvent nous oublions que nous ne sommes pas convertis nous-mêmes dans nos profondeurs par le renouveau biblique ou liturgique. Seul notre esprit, dans sa fonction d'études, est atteint. Aussi, que d'équivoques subsistent dans notre langage, que de doubles acceptions qui empêchent nos auditeurs d'entrer réellement dans un univers cohérent! Quand cesserons-nous de parler éloquemment du mystère pascal et d'exhorter ensuite nos auditeurs à « faire leurs Pâques », changeant ainsi de registre au détriment de la compréhension du mystère? Quand cesserons-nous de les inviter à « assister » à la messe? Quand leur dirons-nous autre chose que « d'aller à confesse » pour les exhorter à s'approcher du sacrement de pénitence? Très souvent, à notre insu, nos paroles vont à contre-courant du renouveau liturgique; elles gommant la relation que nous avons pour dessein de souligner entre la vie liturgique, le mystère pascal et la vie chrétienne. Il faudrait, si nous sommes catéchètes d'adolescents, utiliser une période de vacances pour passer au peigne fin toutes nos causeries de l'année passée et trier ainsi les parasites du langage; nos adolescents pourraient ainsi vivre dans un autre univers.

B) L'enseignement n'est pas tout. Il s'agit de faire entrer nos adolescents dans le mystère chrétien, d'alimenter leur vie spirituelle aux vraies sources, de faire que leur vie religieuse soit une authentique vie chrétienne. Il est évident qu'un double courant, à la fois cause et effet, peut s'établir entre ce qu'on appelle la vie liturgique et la vie chrétienne; plus nos adolescents mûriront dans leur vie chrétienne, plus ils entreront à fond dans

le mystère liturgique; réciproquement, plus nous réussirons à les faire participer en vérité à ce mystère, plus nous creuserons en eux une possibilité de comprendre le mystère chrétien. Les deux démarches sont nécessaires et concomitantes; aucune n'est antérieure; aucune ne se suffit. Vouloir ne faire porter ses efforts que sur l'une d'elles, c'est aboutir justement au déséquilibre et à l'échec. Quelles possibilités avons-nous donc ?

1. Il me semble utile de souligner en premier lieu l'importance du sacrement de pénitence; je le définirais volontiers le lieu géométrique de tous les problèmes posés par cet âge et de toutes nos virtualités d'action. Trop souvent, en pensant à la liturgie, nous pensons seulement à la messe. Les sacrements en font aussi partie. Mon expérience me pousse à dire qu'il n'y a pas de vie chrétienne à l'adolescence sans une certaine direction spirituelle sous quelque forme que ce soit; et il me paraît important que cette direction spirituelle soit faite à l'adolescence dans le cadre de la confession sacramentelle. C'est pour ne pas être passés par cette phase, ou pour l'avoir mal faite, que certains ne deviennent jamais adultes. Par ailleurs nous avons tous constaté que les meilleurs militants (pour autant que le mot ait un sens à cet âge) de l'Action Catholique sont ceux qui savent entrer dans le mystère chrétien par le sacrement de Pénitence. Je dirais volontiers, qu'à l'adolescence, le travail de tous les catéchètes, de tous les éducateurs, devrait consister à amener le jeune au prêtre, pour que celui-ci l'amène à Dieu. Le sacrement de Pénitence est l'occasion bénie de faire comprendre que c'est Dieu qui a l'initiative du Salut, que ce ne sont pas nos efforts qui nous sauvent, que le péché n'est pas seulement une transgression de la Loi, mais une fugue hors de l'Église, que le pardon nous fait revenir au bercail, que c'est la grâce puisée au sacrement qui est la cause de notre vie chrétienne, la source de notre vocation d'apôtre. Cela vaut tous les cours, toutes les conférences, tous les cercles d'études. Or que voyons-nous ? Il y a des adolescents pour qui la Pénitence sacramentelle n'a jamais été l'occasion d'entendre parler de l'Action Catholique et du devoir d'être apôtre. Au lieu de s'entendre exhorter à entrer dans le courant missionnaire de l'Église, ou à prendre mieux conscience de leur insertion dans le Peuple de Dieu, ils s'entendent plus souvent sermonner sur la fuite des occasions, sur l'effort à accomplir dans la semaine à venir, etc... Ils reçoivent presque un enseignement qui contredit l'effort catéchétique et liturgique. Je suis effrayé, en particulier, de ce qui se passe dans les juvénats, les diverses maisons de formation des religieux ou des clercs, où la situation est souvent aggravée par le manque d'insertion dans la vie ecclésiale des adolescents qui y vivent,

d'une part, et d'autre part par la présence d'un aumônier souvent plus spirituel que pasteur. Il n'y a pas lieu de s'étonner, par la suite, des malformations qui se transmettent de génération en génération et qu'il faudrait enrayer. La pastorale liturgique de l'adolescence commence avec le sacrement de Pénitence.

2. Elle se continuera par un effort plus méthodologique. Ici, je voudrais seulement citer trois expériences, dont les résultats sont tangibles, et qui me semblent devoir ce succès à leur convenue à la mentalité adolescente.

— La première est celle des camps liturgiques de semaine sainte. Le renouveau de la veillée pascale a été l'occasion de la multiplication de ces camps, au cours desquels des groupes d'adolescents venaient donner leur concours à un prêtre surchargé, pour la préparation des offices, pour assurer le travail de la schola, organiser un chemin de Croix etc... Pour beaucoup, ces activités ont été l'occasion de découvrir le mystère chrétien; en effet, tout facilitait cette découverte : les adolescents se trouvaient en petits groupes, librement choisis, loin du cadre habituel, tout en étant plongés quand même dans un cadre authentiquement ecclésial. L'occasion était bonne de les aider à prendre conscience de la place du corps dans l'expression, grâce à quelques causeries et exercices qui auraient semblé artificiels dans le cadre d'une catéchèse, mais qui, ici, prenaient tout leur sens. Le temps liturgique lui-même introduisait au cœur du mystère chrétien, au centre de l'action liturgique; et pour autant que l'aspect mystérieux de la vie du Christ peut être accessible à cet âge, c'est à Pâques, face au Seigneur qui nous sauve et en qui nous ressuscitons aujourd'hui avec la confession pascale, que ce mystère peut être saisi, bien que confusément et de façon transitoire.

— La seconde est celle des retraites fermées, dans des monastères de contemplatifs. L'organisation de telles retraites est chose courante; j'ai eu l'occasion de voir à quel point le spectacle de la prière monastique pouvait être contagieux. Il n'est point besoin de causeries spéciales, de préparations, d'exhortations. Il suffit de laisser les jeunes, entrer dans la partie de l'église qui leur est accessible, pendant les offices canoniaux, ou la grand'messe matinale. Ils comprennent, ils vivent, ils sentent, ils expérimentent que l'homme peut se rattacher à Dieu au sein d'une communauté sans perdre son individualité; ce qu'aucune parole ne pouvait leur faire comprendre, cette prière le pouvait. Plus d'un en est revenu complètement changé, ouvert désormais, et pour toujours nous l'espérons, à la compréhension de ce qu'est la prière liturgique.

— La troisième est celle des messes de petits groupes. Elles

répondent à la psychologie adolescente, nous l'avons vu; et d'autre part elles permettent la participation active du plus grand nombre, ce qui, également, est pour eux une nécessité. Il faut le dire fortement : ou bien l'adolescent doit être plongé totalement dans l'Église adulte, sous sa forme paroissiale; ou bien si les adolescents doivent rester entre eux, il faut les laisser en petits groupes, à la dimension qui est la leur. Il ne faut absolument pas, exception faite de quelques rassemblements de masse comme les pèlerinages de Verdélais ou les veillées pour l'Unité, rassembler d'importantes populations d'adolescents entre eux, sans adultes. On ne crée pas ainsi l'Église. Ce simple rappel devrait être une lumière pour notre action.

Il y aurait encore beaucoup à dire, par exemple sur le rôle des enfants de chœur, trop souvent laissé dans les paroisses ou les collèges, par solution de facilité, aux plus jeunes, alors qu'une action courageuse, confiante et hardie peut porter tant de fruits avec les adolescents; sur le rôle des scholas qui peuvent être, si on les mène avec le tact voulu et l'esprit chrétien désiré, de si bons instruments de vie spirituelle et authentiquement liturgique pour certains adolescents épris de beau et de vrai. Mais ces détails importent peu; chacun peut les trouver, les inventer s'il reste attentif aux grands impératifs du message chrétien, et s'il comprend en profondeur ce que sont et l'adolescence et les adolescents. C'est cette compréhension que nous avons essayé de faciliter. Nous serons heureux si nous y avons un peu contribué.

Frère DIDIER-J. PIVETEAU,
frère des Écoles chrétiennes.